359124

# M. DURELIEF,

OU

# PETITE REVUE

## DES EMBELLISSEMENS DE PARIS;

EN PROSE ET EN VAUDEVILLES;

Par MM. BARRÉ, RADET et DESFONTAINES;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théatre du Vaudeville, le Samedi 9 Juin 1810.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1896

Prix : 25 sous.

A PARIS,

Chez FAGES, au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard Saint-Martin, N°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1810.

Digitized by Google

# A MESSIEURS

# DE L'INSTITUT.

MESSIEURS,

Air : *On compterait les diamans.*

Aux favoris du dieu des vers,
Vous donnez œuvre difficile, (*)
Et cet œuvre est en petits airs,
Fredonné par le Vaudeville!
Le public, riant du projet,
L'a soutenu de son suffrage,
L'enfant qui vous doit le sujet,
Ose vous en offrir l'hommage.

Air : *Le lendemain.*

En hasardant de faire
Quelques couplets sur Paris,
Le petit téméraire
Est loin de songer au *prix* ;
Car pour cet honneur suprême,
Le zèle *non sufficit* :
L'enfant ne prétend pas même
A l'*accessit*.

Air : *Du petit matelot.*

Et cependant il vous dédie,
Son croquis, par trop imparfait ;
Dans cette démarche hardie,
Il se montre bien indiscret ; ( *bis.* )
Mais, messieurs, pour lui faire grace,
Et lui pardonner sa chanson,
Faites-la chanter à voix basse,
Ou par *Boufflers*, ou par *Laujon*. ( *bis.* )

BARRÉ, RADET, DESFONTAINES.

(*) L'Institut a proposé pour prix de Poésie : LES EMBELLISSEMENS DE PARIS.

Digitized by Google

| PERSONNAGES. | ACTEURS. |
| --- | --- |
| M. DURELIEF, architecte. | M. VERTPRÉ. |
| MARTIAL, militaire vétéran. | M. ST.-LÉGER. |
| FERDINAND, peintre. | M. ISAMBERT. |
| UN NOTAIRE. | M. FONTENAY. |
| DINDIN, carillonneur. | M. JOLY. |
| FRANÇOIS, valet de Ferdinand. | M. LAURENT. |
| JACQUINET, valet de Durelief. | M. CARLE. |
| VICTORINE, fille de Durelief. | Mlle. ARSÈNE. |
| Tout le Village. | |

*La Scène est dans un bourg éloigné de Paris, de plusieurs milles.*

Digitized by Google

# M. DURELIEF.

## SCENE PREMIERE.

*Le Théâtre représente un jardin, et dans le fond un pavillon fermé.*

DURELIEF, FERDINAND, MARTIAL, VICTORINE.

( *Ils sont à table, achevant de déjeûner.* )

MARTIAL.

Air : *Frère Jacques à la cuisine.*

Ma foi nous venons de faire
Un excellent déjeûné,
Par ce flacon de Madère,
Je veux qu'il soit terminé.
Verre en main,
Toujours plein,
Quand la plus belle espérance
Sourit aux vœux de la France,
Buvons notre meilleur vin. ( *trois fois.*

FERDINAND.

Tout Paris est dans l'ivresse,
Tous les cœurs y sont contens ;
Ici la même allégresse,
Réunit nos habitans.

ENSEMBLE.

Verre en main, etc.

VICTORINE.

Si dans cette circonstance,
Paris, justement cité,
Nous passe en magnificence,
Nous l'égalons en gaîté.

ENSEMBLE.

Verre en main, etc.

Digitized by Google

MARTIAL.

C'est donc aujourd'hui, mon voisin, que vous commencez à faire voir à tout le village votre plan de Paris, en relief, tel qu'il est à présent.

DURELIEF.

Oui, mon ami, et j'ai choisi ces jours de fêtes parisiennes pour montrer la copie de Paris à ceux de nos habitans qui, comme vous le savez, ne peuvent pas aller voir l'original.

MARTIAL.

Voilà long-temps, M. Durelief, que vous travaillez à ce fameux plan?

DURELIEF.

Trente ans, mon cher, et je suis bien loin d'être au bout.

MARTIAL.

Comment donc ça?

DURELIEF.

Eh morbleu, depuis quelques années, il y a là un génie créateur qui ne me laisse pas respirer.

Air : *Cette danse est vraiment la folie.*

Cette vaste et riche capitale,
Qu'il orne de si beaux monumens,
Je la tiens, en carton, dans ma salle
Et j'en suis les embellissemens :
Mais toujours je me trouve en arrière;
Par ma foi, c'est bien désespérant:
En petit même on ne peut pas faire } *bis en*
Ce que cet homme là fait en grand. } *chœur.*

VICTORINE.

Mais vous disiez que vous étiez au courant, mon père?

DURELIEF.

Certainement, j'y suis.

FERDINAND.

Et moi, je dis toujours que vous n'y êtes pas.

DURELIEF.

Je n'y suis pas!

Digitized by Google

MARTIAL.

Il dit que vous n'y êtes pas.

DURELIEF.

Air : *Les garçons du Port à l'Anglais.*

Mon canal de l'Ourcq est fini,
D'arbres naissans je l'ai garni;
Après bien des soins et des peines,
J'ai placé toutes mes fontaines;
J'en suis au pont devant Passi,
Et j'ai tous mes quais, dieu merci,
Qui noblement longent la ville entière,
Tout le long, le long, le long de la rivière,
Tout le long, le long de la rivière.

FERDINAND.

Et vous vous flatez toujours de n'avoir rien oublié ?

DURELIEF.

Certainement, je m'en flate; ainsi, M. Ferdinand, malgré votre amour pour ma fille, vous ne serez son mari que dans deux ans.

VICTORINE, *à part.*

Dans deux ans!

FERDINAND.

Allons, à ce soir le contrat.

DURELIEF.

Ce soir!

FERDINAND.

Pas plus tard.

DURELIEF.

Parbleu! celui-là est fort.

FERDINAND.

C'est comme cela, mon beau-père.

DURELIEF.

Ah! je dis...

MARTIAL.

Eh! Messieurs, point de discussion.

DURELIEF, *à Martial.*

Mais puisqu'il s'obstine, relisez-lui donc la

Digitized by Google

convention que lui et moi nous avons faite devant vous, il y a huit jours.

FERDINAND.

Relisez.

MARTIAL, *la tirant de sa poche.*

La voici. Ecoutez : ( *Il lit.* )

« Entre les soussignés, Pierre-Roc Durelief, ancien architecte, ingénieur-mécanicien, d'une part; et de l'autre, Louis-Auguste Ferdinand, peintre, a été convenu, décidé et arrêté ce qui suit ; savoir : que si, comme Ferdinand le prétend, Durelief a oublié, dans son plan de Paris, un seul des nouveaux embellissemens de ladite ville, et que ledit Ferdinand le lui prouve, ledit Durelief s'engage à consentir à l'hymen de sa fille Victorine avec ledit Ferdinand, et ce, sans aucun délai, ni remise ; que si au contraire il est reconnu que le susdit Durelief n'a rien omis pour la confection de son ouvrage ; le susdit Ferdinand se soumet et résigne à ne contracter mariage avec ladite Victorine, qu'après la durée et expiration de deux années révolues, à dater de ce jour.

Fait et signé entre les parties susdénommées, en présence de Cristophe-Charles-Alexandre Martial, militaire-vétéran, qu'elles ont mutuellement choisi pour garant et dépositaire de leur convention réciproque.

A Saint-Vrin, ce 25 mai 1810. »

Je crois que cela est positif.

DURELIEF.

Très-positif.

FERDINAND.

On ne peut pas plus positif. Ainsi, M. Durelief, lorsque les curieux qui vont se rendre chez vous, auront bien examiné l'ensemble et les détails de votre plan, vous les ramènerez ici, et devant eux je vous convaincrai de l'oubli que vous avez fait.

DURELIEF.

A la bonne heure.

Digitized by Google

Air *du Vaudeville de l'Asthénie.*

Nous n'aurons point de différent,
Et notre gageure est bien faite;
Si je la perds, en t'épousant,
Ma fille acquitera ma dette.

VICTORINE.

Oh! monsieur n'a rien à risquer,
La dette est sur ma conscience,
Et loin de vouloir y manquer,
Je la paîrais plutôt d'avance.

MARTIAL.

Voilà ce qui s'appelle de la loyauté.

( *On entend une ritournelle.* )

DURELIEF.

Q'uest-ce qui nous arrive?

MARTIAL.

C'est votre Jacquinet.

VICTORINE.

Comme il a l'air effaré!

## SCENE II.

Les Mêmes; JACQUINET.

JACQUINET, *à Durelief.*

Air : *Déménageons bien vîte à la sourdine.*

Venez monsieur, bien vîte, car je tremble;
Chez nous la foule augmente à chaque instant,
A notre porte on accourt, on s'assemble,
Pour votre plan je crains quelqu'accident.

DURELIEF.

De l'affluence,
Ma présence
Va calmer l'impétuosité.



Digitized by Google

MARTIAL.

Vieux militaire,
Je vais faire
Respecter votre propriété.

JACQUINET.

Et venez donc, monsieur, le temps s'écoule,
De tous côtés on arrive toujours
Ces gros lourdauds, s'ils entrent tous en foule
Ecraseront la ville et les faubourgs.

TOUS.

Il a raison, vraiment, le temps s'écoule,
Allons, allons bien vîte à son secours...

(*Jacquinet, Durelief et Martial sortent, et comme Victorine va pour suivre son père, Ferdinand la retient.*)

## SCENE III.

### FERDINAND, VICTORINE.

FERDINAND.

Ma chère Victorine, un mot.

VICTORINE.

Mais, mon père...

FERDINAND.

Il est trop occupé pour penser à nous, et moi j'ai besoin de vous répéter que ce soir même nous serons unis.

VICTORINE.

Quoi! malgré l'assurance de mon père.

FERDINAND.

Je suis sûr de mon fait.

VICTORINE.

Et par quel moyen?

FERDINAND.

C'est mon secret.

VICTORINE.

Vous allez me le dire?

Digitized by Google

FERDINAND.

Non.

VICTORINE.

Quoi! monsieur...

FERDINAND.

Air : *Que ces Artistes ont bon cœur.*

De grâce, ne vous plaignez point,
Si je garde encor le silence ;
En me taisant sur ce seul point,
Ce n'est pas vous faire une offense.

VICTORINE.

Sur un point vous êtes discret,
Et moi, je n'ai pas fait de même :
Je vous ai dit mon seul secret,
En vous disant que je vous aime.

FERDINAND.

Je desirais cet aveu avec tant d'ardeur, je l'ai reçu avec tant de plaisir...

VICTORINE.

Et vous me le prouvez en me cachant une chose que certainement je devrais savoir.

FERDINAND.

Ah, ma chère Victorine, croyez...

VICTORINE.

Si vous dissimulez aujourd'hui, que sera-ce donc quand nous serons mariés?

FERDINAND.

Oh! quel différence!

Air : *Objet précieux par lui-même.*

Une fois mariés, ma chère,
Mon cœur ne vous cachera rien,
Avoir pour vous quelque mystère!
Certes, je m'en garderai bien.
Ne pas laisser lire en son âme,
C'est un grand tort pour un mari,
S'il a des secrets pour sa femme,
Bientôt sa femme en a pour lui.

Digitized by Google

VICTORINE.

Jamais vous n'aurez à me faire un pareil reproche.

FERDINAND.

Je n'en doute pas ; mais, mon aimable Victorine, sois sans inquétude, et sur mon petit secret, et sur le résultat de mes conventions avec M. Durelief.

VICTORINE.

Tu le veux?

FERDINAND.

Air : *cueillons, cueillons ces cerises nouvelles.*

Pour tous les trois la gageure est prospère,
Puisque ton père approuve mon ardeur,
Et si tantôt, je fais perdre ton père,
Je suis bien sûr de faire son bonheur.

VICTORINE.

Ah! fais le donc perdre bien vîte,
Afin qu'il soit plutôt heureux.

FERDINAND.

De mon pari la réussite,
Va mettre le comble à nos vœux.

VICTORINE.

Je pardonnerai le mystère;
Si mon père ne gagne pas.

FERDINAND.

Ah! s'il en est ainsi, ma chère,
Ce soir tu me pardonneras.

ENSEMBLE.

Pour tous les trois la gageure est prospère,
Puisque ton / mon père aprouve mon / ton ardeur,
Et si tantôt je / tu fais perdre ton / mon père,
Nous sommes sûrs, de faire son bonheur.

Digitized by Google

FRANÇOIS, *venant de derrière le pavillon. Bas a Ferdinand.*

Monsieur, tout est fini dans le pavillon.

FERDINAND.

Fort bien... motus.

FRANÇOIS.

Pardi!

VICTORINE.

Oh! ça, je vais rejoindre mon père.

FERDINAND.

Je vous accompagne, je veux aussi admirer les additions qu'il a faites à son plan.

VICTORINE.

Allons, vous êtes tranquille, je le suis aussi.

FERDINAND et VICTORINE, *en s'en allant.*

Pour tous les trois la gageure, etc.

## SCENE IV.

### FRANÇOIS.

Pardi! monsieur Ferdinand a eu là une bonne idée! Ah! dame, il est peintre, et les peintres ne sont pas bêtes; aussi, je garantis qu'il a trouvé le vrai moyen de faire perdre M. Durelief... C'est là... dans ce pavillon que son oncle lui a prêté pour en faire son attelier, pendant le temps qu'il doit passer à la campagne. Personne ne sait de quoi il est question... Je suis seul dans sa confidence.

Air : *Vaudeville des Savoyards.*

Mon maître, et j'y suis bien sensible,
N'a donné son secret qu'à moi,
Mais d'après ses ordres, je doi,
Le garder, et c'est bien pénible.
Sans la déffense qu'il m'en fait,
J'irais le répandre à la ronde;
Car le plaisir de savoir un secret,
C'est de le dire à tout le monde.

( *Dindin chante dans la coulisse.* )

Digitized by Google

## SCENE V.

FRANÇOIS, DINDIN, *ivre.*

FRANÇOIS.

Eh ! c'est notre carillonneur, c'est dindin.

DINDIN.

Eh oui, c'est dindin, dindon.

FRANÇOIS.

Ah ! il a déjeûné.

DINDIN.

Sûrement j'ai déjeûné ; et par où veux-tu donc que je commence la journée, nigaud ? Est-ce que je n'ai pas été voir le plan ? Est-ce qu'on peut voir un plan à jeûn, benêt.

FRANÇOIS.

Qu'est-ce que vous avez donc là, à la joue ?

DINDIN.

Ça !... c'est en faisant le tour de Paris chez monsieur Durelief, bêtat.

FRANÇOIS.

Il est poli, ce matin.

DINDIN.

J'étais là dans la compagnie des curieux, à regarder comme les autres, et voilà que tout d'un coup.....

Air : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

Je suis heurté par un balourd,
Je fais un faux pas, je chancelle ;
On me pousse du Luxembourg,
A la barrière de Grenelle.
Si je n'avais pas eu pourtant,
Les jambes fermes et solides,
Je me crevais l'œil en tombant
Sur le dôme des Invalides.

FRANÇOIS.

Monsieur Durelief a dû être content ?

DINDIN.

Ah ! ben oui, content. Est-ce qu'il ne s'est pas

Digitized by Google

fâché ? est-ce qu'il n'a pas dit : voilà un ivrogne qui va casser Paris ? — Eh ben, si on te casse ton Paris, on te le paiera, badaud, que je lui ai dit...

FRANÇOIS.

On ne peut pas mieux dire.

DINDIN.

Certainement.

Air *du Vaudeville de l'Opéra-Comique.*

Pour une fille de carton,
On ne fait pas tant de tapage,
Et comme je parlais raison,
Durelief est devenu sage.
Il a bien fait de s'arrêter,
Car, quoique je sois très-honnête,
J'aurais fini par lui jeter,
Son Pont-Neuf à la tête.

FRANÇOIS.

Pourquoi pas toute la ville ?

DINDIN.

Eh ! sûrement, imbécille. Quoique ça, je rends justice à M. Durelief : son Paris est un joli morceau ; mais il a manqué le plus beau et le meilleur.

FRANÇOIS, *a part.*

Ah ! mon dieu... est-ce que ce maudit ivrogne nous aurait devinés ?

DINDIN.

C'est pourquoi je viens t'en donner avis, afin que ton maître en profite pour gagner sa gageure.

FRANÇOIS.

Bien obligé, mon cher Dindin ; mais qu'est-ce qu'il a donc manqué, M. Durelief ?

DINDIN.

Ce qu'il a manqué ?...

Air *du Ballet des Pierrots.*

Il a fait preuve d'ignorance,
Sur un point des plus importans ;
Des clochers de belle apparence,

Digitized by Google

Et pas une cloche dedans.
On s'attire de grands reproches,
Par un systême si nouveau,
Car on sait qu'un clocher sans cloches,
C'est une cave sans tonneau.

FRANÇOIS, *à part.*

Il ne se doute de rien. (*Haut.*) Et tu n'aimes pas cela ?

DINDIN.

Eh non ! cruchon. Quand on a supprimé les cloches, on a eu tort ; à présent qu'on les rétablit, on a raison, et il était temps, car la bonne musique se perdait, attendu que la bonne musique tient à l'art de la sonnerie, et que l'art de la sonnerie se perdant, la bonne musique devait se perdre.

FRANÇOIS.

Ah ! je dis...

DINDIN.

Qu'est-ce que tu dis, bouffi ?

Air : *J'avons encore dans l'oreille.*

Est-il rien de plus magnifique,
Est-il rien de plus harmonique,
Que le timbre d'un gros bourdon,
Qu'un sonneur met à l'abandon ?
Din din, din don...
Ça vous remplit toute l'oreille,
Quand vous dormez, ça vous réveille ;
Et puis, comme on s'égaye au son,
Au joli son du carillon !
Din, di, din, din, din, din, din, don.
Au joli son du carillon,
Din don, din don.

FRANÇOIS.

C'est charmant ; aussi, les jours de grandes fêtes, comme tu t'en donnes !

Digitized by Google

DINDIN.

Mon ami, c'est mon devoir ; mais quand je descends du clocher, je suis diablement altéré, et tiens, rien que d'en parler, la soif me gagne, et j'ai besoin de boire un coup ; viens-tu me tenir compagnie, buzon ?

FRANÇOIS.

Pardi ! tu m'invites si poliment... mais j'aperçois mon maître, et son oncle...

DINDIN.

Ton maître ? c'est bon, je vais lui dire...

FRANÇOIS.

Eh non, non, je m'en charge.

## SCENE VI.

Les Mêmes, MARTIAL, FERDINAND, LE NOTAIRE.

MARTIAL.

Ma foi, mon cher, je te le répète...

DINDIN.

Monsieur Ferdinand... voilà François qui vous dira quelque chose de ma part.

FERDINAND.

A moi ?

FRANÇOIS.

Oui, monsieur... ( *Bas à Ferdinand.* ) Vous voyez bien qu'il est gris.

FERDINAND.

Comme à l'ordinaire.

FRANÇOIS, *amenant Dindin*

Allons, Dindin.

DINDIN, *en s'en allant.*

Din drelin, din din, din din din don...



Digitized by Google

## SCENE VII.

### MARTIAL, FERDINAND, LE NOTAIRE.

FERDINAND.

Ainsi, mon oncle, vous prétendez...

MARTIAL.

Je prétends, mon neveu, que dans le dernier voyage que je viens de faire à Paris ; j'ai vu et revu tous les nouveaux embellissemens que l'on y a faits, et que l'on y fait encore, embellissemens dont j'avais lu la description dans les journaux, embellissemens que je savais par cœur....

FERDINAND.

Eh bien, mon oncle?

MARTIAL.

Eh bien, je soutiens que notre ami Durelief n'en a pas oublié un seul dans son plan.

FERDINAND.

C'est votre avis?

MARTIAL.

Certainement.

FERDINAND.

Et vous, Monsieur le notaire, qui habitez la capitale?

LE NOTAIRE.

Moi, M. Ferdinand? je pense absolument comme monsieur votre oncle.

FERDINAND.

A la bonne heure, messieurs.

LE NOTAIRE.

Quel siècle que le nôtre, et que de grandes choses conçues et exécutées, en si peu de tems! que ce Paris va devenir magnifique!

MARTIAL.

Il y a bien autre chose à dire sur notre siècle, ma foi.

Air : *Trouverez-vous un Parlement.*

Ces nouveaux embellissemens,
Qu'à chaque instant on voit éclore,

Digitized by Google

Ne sont que des délassemens,
Dont votre seul Paris s'honore;
Mais morbleu! nos exploits guerriers,
Dont Mars nous traca la carrière,
D'honneur, de gloire et de lauriers,
Couvrent la France toute entière.

LE NOTAIRE.

Monsieur Martial, vous parlez en militaire; mais moi, homme de loi...

MARTIAL.

Est-ce que vous ne partageriez pas mon enthousiasme pour nos braves?

LE NOTAIRE.

Pardonnez-moi.

Air: *Quoi! douze francs! c'est une extravagance.*

Mon œil surpris ne voit que des miracles,
Dans leurs travaux, dans leurs hauts faits;
Ils ont bravé, vaincu tous les obstacles,
Pour faire, et la guerre et la paix.
Leurs grands exploits fondant notre puissance,
Commandent l'admiration,
Mais ce qui force à la reconnaissance,
C'est le code Napoléon.

FERDINAND.

Oui, messieurs, vous avez raison, l'un et l'autre.

Air: *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Mais ce qu'avant tout, moi, j'admire,
C'est que je vois de toutes parts,
Renaître dans ce vaste empire
Et les sciences et les arts.
De ces enfans de l'abondance,
Les effets toujours merveilleux,
Sont, à la fois, la jouissance,
De l'esprit du cœur et des yeux.

Digitized by Google

( *On entend le prélude de l'air suivant.* )

MARTIAL.

Voici Durelief entouré de tous ses curieux. Allons, Ferdinand.

FERDINAND.

Je vais disposer ce qu'il me faut pour lui répondre, et je reviens à l'instant lui prouver qu'il a perdu.

MARTIAL.

Je le souhaite.

## SCENE VIII.

Les Mêmes, DURELIEF, VICTORINE, DINDIN, JACQUINET, FRANÇOIS, *tout le village.*

CHOEUR, *des curieux.*

Air : *Mon Dieu les beaux ajustemens.*

O la superbe invention!
Et combien il est agréable,
D'avoir en sa possession
Paris entier dans son salon.

JACQUINET.

Moi, cela m'enchante, et je dis
Que c'est une chose admirable,
Puisque sans sortir du pays,
Chez nous, nous sommes à Paris.

CHOEUR.

O la superbe invention, etc.

DURELIEF.

Eh bien, monsieur Ferdinand? où est-il donc?

MARTIAL.

Il est allé préparer sa réponse.

DURELIEF.

Comment, il espère encore me gagner!

VICTORINE.

Il dit, mon père, qu'il en est sûr.

Digitized by Google

DURELIEF.

Ce pauvre Ferdinand... ainsi, messieurs, vous êtes satisfaits de mon plan?

TOUS.

Enchantés, M. Durelief.

MARTIAL.

Quel plaisir de contempler, à la fois, l'ensemble et les détails de cette ville non moins merveilleuse par ses nouveaux que par ses anciens monumens.

LE NOTAIRE.

Quelle grandeur! quelle majesté dans ce bel arc de triomphe qui domine Paris du haut des Champs-Elisées!

DURELIEF.

Et de là, quelle magnifique avenue conduit au superbe jardin des Tuileries!

LE NOTAIRE.

Et avant d'y entrer, que d'objets attirent et méritent notre admiration!

Air : *nouveau de Doche.*

Du même point, s'élèvent à nos yeux,
L'asile de Thémis et celui de Bellone;
Le rapprochement est heureux,
Et cependant il n'a rien qui métonne:
Celui que suivent, à la fois,
Et la justice et la victoire,
Devait placer le temple de la gloire,
En face du temple des lois.

DINDIN.

Et les colonnes de ces deux colonnades de chaque côté, du même côté.

MARTIAL.

C'est ancien cela; mais allez à la Place Vendôme.

Air : *Fille à qui l'on dit un secret.*

Cette colonne, que Paris
Voit s'élever avec audace,

Digitized by Google

Des canons pris aux ennemis,
Le bronze en couvre la surface.
En montrant à notre œil ravi,
Nos batailles les plus notoires,
La place Vendôme aujourd'hui,
Devient la place des Victoires.

DINDIN.

Et je dis que si l'on y met, les unes sur les autres, toutes celles que nous avons remportées, cette colonne là sera d'une certaine hauteur.

MARTIAL.

Eh, mon ami, elle se perdrait dans les nues.

DINDIN.

C'est possible.

DURELIEF.

Et toutes celles que nous retrace l'arc de triomphe du Carousel, aussi remarquable par la noble simplicité de sa composition, que par la richesse de ses détails.

MARTIAL.

Mes amis, s'il est beau d'élever de nouveaux monumens, il n'est pas moins glorieux de rétablir les anciens.

DINDIN.

Je gage qu'il veut parler de la porte Saint-Denis, où j'ai manqué de me casser le nez il y a huit jours.

MARTIAL.

Air : *Nouveau de Doché.*

Paris avec un juste effroi
Voyait tomber en décadence,
Ce monument de la vaillance,
Et des conquêtes d'un grand roi.
Mais voilà que d'un mot la suprême puissance,
Lui rend son caractère et sa magnificence:

Digitized by Google

Ce trait honore également
Et fera vivre d'âge en âge,
Le héros qui reçoit l'hommage,
Et le héros qui le lui rend.

DURELIEF.

Et le Louvre dont vous ne dites rien ?

Air : *Dorilas.*

Ce Louvre d'antique origine,
Que tant de rois ont élevé,
Sous nos yeux tombait en ruine,
Avant même d'être achevé.
Mais bientôt, comme par magie,
O prodige! ô charme subit!
Ce Louvre immense, à la voix du génie,
Se rétablit,
S'achève et s'embellit.

MARTIAL.

Tout cela est admirable.

DURELIEF.

Sans doute, mais ce que j'aime, ce qui est charmant, agréable, utile, ce sont ces fontaines jaillissantes qui donnent, à la fois, la fraîcheur et la salubrité...

DINDIN.

La salubrité ! laissez donc.

Air : *de la Pipe de Tabac.*

J'ai vu ces fontaines nouvelles,
Que vous vantez pompeusement ;
Les connaisseurs les trouvent belles,
Quant à moi, j'en juge autrement.
Leurs aspect me fait de la peine,
Et si des innocens enfin,
Je puis supporter la fontaine,
C'est quand son eau se change en vin.

Digitized by Google

DURELIEF.

Et ces nouveaux marchés, si propres, si commodes.

VICTORINE.

Le plus joli, selon moi, c'est le marché aux fleurs.

Air : *En deux moitiés, dit-on le sort.*

En place de vieux batimens,
Qui masquaient les bords de la seine,
De l'aimable et riant printemps,
On voit régner la souveraine.
La, sans recourir aux efforts,
De la brillante architecture,
Pour nous étaler ses trésors,
Flore a son temple de verdure.

DINDIN.

Ça fait qu'on n'ira plus acheter des bouquets sur le quai de la Féraille; mais en fait de marchés, parlez-moi du marché des Jacobins; a-t-il subi une fière métamorphose, celui-là ?

DURELIEF.

C'est vrai.

DINDIN.

Air : *Vaudeville du Jaloux Malade.*

Sur cette place étaient naguères,
Des moines qui pieusement,
Au public vendaient des prières
Pour l'entretien de leur couvent :
Puis, on vit des parleurs terribles,
Y vendre discours furibonds;
Aujourd'hui des marchands paisibles
Y vendent poulets et dindons.

MARTIAL, *à Durelief.*

Mon ami, vous êtes au courant aujourd'hui; mais prenez garde à vous.

DURELIEF.

Oh! je suis là.

Digitized by Google

Air : *Quoi ! je cours à perdre haleine.*

Quoiqu'à Paris, on soit leste,
Je ne serai pas en reste,
J'ai l'œil vif, j'ai la main preste,
Et rien ne m'échapera.
Incessamment, je l'espère
Ma bourse vous charmera :
Elle n'est qu'à fleur de terre ;
Mais elle s'élèvera.
Tous les jours aussi je pense
A mon grenier d'abondance ;
Ce bâtiment d'importance,
A l'arsenal se verra.
La fontaine qui près de là,
Bientôt paraîtra.

( *Montrant sa tête.* )

Moi, je la tiens là,
Et j'en suis certain,
Pour la mettre à fin,
D'après le dessin,
J'ai mon éléphant sous la main. (1)
Quoiqu'à Paris, etc.

MARTIAL.

Oui, mon ami, je ne cesserai de le dire, votre petit Paris est bien complet.

Air : *Vaudeville de Catinat.*

Dans ce plan qui nous charme tous,
De grandes choses sont finies :
Mais comment réunirez-vous,
Le Louvre avec les Tuileries ?

(1) La fontaine sera représentée par un éléphant dont la trompe jettera l'eau qui remplira le bassin.



Digitized by Google

DURELIEF.

Je n'en sais rien.

Je suis à l'affut des projets ;
Qu'à son gré le génie enfante,
Si bien qu'entre ces deux palais,
Je n'ai que des pierres d'attente.

MARTIAL.

Mon ami, je vous remercie du plaisir que votre plan nous a procuré.

DURELIEF.

Et ce plan n'a pu vous offrir que l'extérieur de nos différens édifices. Que ne puis-je aussi vous montrer ce précieux Conservatoire des Arts et Métiers ; ces vastes salons décorés des plus étonnans chefs-d'œuvres de la sculpture antique, cette immense galerie qu'enrichissent les nombreuses et immortelles productions des trois écoles de la peinture...

MARTIAL, *à Durelief.*

Ah! j'apperçois mon neveu.

## SCENE IX, *et dernière.*

Les Mêmes, FERDINAND.

DINDIN.

Oui, le procès va être jugé.

VICTORINE, *à part.*

Je tremble.

MARTIAL, *à Ferdinand.*

Eh, viens donc.

FERDINAND.

Me voici, mon oncle.

DURELIEF, *à Ferdinand.*

Air : *Allez vous en gens de la Noce.*

Vous vous êtes bien fait attendre,
Mais à la fin vous arrivez.

Digitized by Google

LE NOTAIRE.

Allons, tâchez de nous surprendre.

DURELIEF.

Et triomphez si vous pouvez,
Ou plutôt, sans bruit, sans murmure,
Mon cher Ferdinand, rendez-vous.

CHOEUR.

Oui, rendez vous,
Résignez vous,
Car à perdre votre gageure,
Ici nous vous condamnons tous. } (*bis.*)

FERDINAND.

Allons, puisque vous me condamnez tous...

( *Il frape dans ses mains ; et à ce signal le pavillon s'ouvre et laisse voir une figure allégorique représentant la ville de Paris, tenant le portrait en transparent de* S. M. L'IMPÉRATRICE MARIE LOUISE, *avec cette inscription* : VOILA MON PLUS BEL ORNEMENT. *Le changement se fait au bruit d'une fanfare que joue l'orchestre.* )

TOUS.

Que vois-je !

DURELIEF.

J'ai perdu.

FERDINAND.

C'est ce que vous dit la ville de Paris.

CHOEUR.

HYMNE *d'Echo et Narcisse*. Le dieu de Paphos, etc.

Louise ! ah ! grands dieux ! quel délire
A son aspect vient nous saisir !
Pour la chérir
En ces lieux chacun respire ;
A chacun de nous elle inspire,
Le respect et le plaisir. (*bis.*)

Digitized by Google

Tout dans ses traits intéresse,
C'est la bonté, la grâce et la douceur.
Heureux qui peut la voir sans cesse,
Elle fait naître le bonheur,
Paris languit en son absence,
Mais que son retour est charmant!
Tout s'embellit par sa présence;
LOUISE est de Paris le plus bel ornement. (3 *fois.*)

DURELIEF.

Ma foi, je suis vaincu : Ferdinand a gagné.

VICTORINE.

Eh bien, mon père, il faut payer.

FERDINAND.

Payer comptant.

MARTIAL.

Oui, c'est une dette d'honneur.

LE NOTAIRE.

Voici votre notaire, prêt à faire le contrat.

DINDIN.

Et le carillonneur prêt à carillonner la fête.

DURELIEF, *à Ferdinand.*

Mon cher Ferdinand, c'est ma faute, je devais te gagner au carousel.

FERDINAND.

Au carousel !

DURELIEF.

Air : *je suis Colbert.*

Morbleu ! j'ai manqué l'a propos,
Dans le quadrige qu'on admire,
Où chacun cherche le héros,
Dont la main devrait le conduire.
Si j'avais en y travaillant,
Suivi les élans de ma verve,
Sur ce char pompeux et brillant,
J'aurais placé Mars et Minerve.

Digitized by Google

VICTORINE.

Ah ! mon père, vous avez bien fait de n'y pas songer.

DURELIEF.

Au surplus, souviens-toi que le bonheur de ma fille peut seul me consoler de n'avoir pas eu une idée aussi juste que la tienne.

MARTIAL.

Allons, mes amis, mon neveu, ma nièce, à demain la nôce ; en attendant....

Air : *Enfant chéri des Dames.*

Gloire et reconnaissance
Aux artistes chéris,
Veillant d'intelligence,
Pour embellir Paris.

FERDINAND.

Toi qu'un héros, un père,
Comble de sa faveur,
Ville aux beaux arts si chère,
De la France l'honneur,
Que tu dois être fière
De ta riche splendeur !

CHOEUR.

Gloire, etc.

DURELIEF.

Antique et vénérable,
Rome nous surprendra ;
Par son site admirable,
Naples nous séduira ;
Mais bien plus remarquable,
Paris nous fixera.

CHOEUR

Gloire, etc.

Digitized by Google

MARTIAL.

Dans votre sombre gîte,
Froids et tristes Anglais,
De Paris qu'on vous cîte,
Devinez les attraits,
Et pour le voir bien vîte,
Vous signerez la paix.

CHOEUR.

Gloire, etc.

DINDIN.

Je trouve en cette ville,
Deux défauts bien complets;
Pour le marcheur agile,
Trop de cabriolets,
Et pour l'homme tranquille,
Trop peu de cabarets.

CHOEUR.

Gloire. etc.

DINDIN.

Allons, messieurs, pour finir tout ça, la ronde sur Paris, que nous savons tous. C'est moi qui commence, attention et *chorus*.

RONDE. Air : *Hé! lon lan la, landérirette.*

Des prodiges admirables,
En goût, en esprit, en mœurs :
Des choses inconcevables;
Qu'on ne trouve point ailleurs,
Hé! lon, lan la,
Laire,
Lanlaire;
C'est à Paris qu'on voit cela.

Digitized by Google

DURELIEF.

Des petits maîtres fidèles,
De loyaux et bons amis,
Des femmes jeunes et belles,
Qui n'aiment que leurs maris.
Eh! lon, lan la, etc.

LE NOTAIRE.

Des juges que rien ne touche,
Que la plus stricte équité,
Des avocats dont la bouche
Ne dit que la vérité;
Eh! lon, lan la, etc.

FERDINAND.

Des coquettes sans caprice,
Des parvenus sans fierté,
Des plaideurs sans artifice,
Des auteurs sans vanité.
Eh! lon; lan la, etc.

DINDIN.

Du café sans chicorée,
Du lait jamais baptisé,
Bouteille bien mesurée
De bon vin point composé.
Eh! lon, lan la, etc.

MARTIAL.

Maint honnête Israélite,
Ne prêtant qu'à cinq pour cent,
Maint banquier faisant faillite;
Sans empocher votre argent.
Eh! lon, lan la, etc.

FRANCOIS.

Intrigant sans nul mérite,
Et qui ne demande rien,
Commis qui ne sollicite
Que l'emploi qu'il ferait bien,
Eh! lon, lan la, etc.

Digitized by Google

JACQUINET.

Des Baunois d'esprit habile,
Des Normands tout francs, tout ronds,
Des Picards d'humeur docile,
Des Gascons point fanfarons.
Eh! lon, lan la, etc.

VICTORINE, *au Public.*

Bonté qui donne la vie,
A de très faibles talens,
D'une indulgence infinie;
Souvent des signes parlans,
Sur ce point la,
Sans ironie,
C'est parmi vous qu'on voit cela.

FIN.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1896

NOTA. S'adresser pour la Musique, à M. DOCHE, au Vaudeville.

De l'Imprimerie de F. BRETON, place Maubert, N°. 17.

Digitized by Google